

“ Au nom de la France, soyez mille fois les bienvenus, s'écria le maire de la ville. Je ne puis exprimer combien le pays est touché de la sympathie que vous lui témoignez pendant son affliction. C'est dans le malheur que l'on reconnaît les vrais amis. Dieu sauve l'Irlande ! ”

“ Au nom d'une nation sœur, intimement unie à vous par des alliances, je présente aux délégués de la noble nation française, ce corps de secours que j'amène, répondit M. McCann. S'il peut vous rendre service dans ces jours d'épreuves, il aura accompli une mission chère au peuple d'Irlande. ”

M. Smith, de Dublin, ajouta ces quelques mots :

“ Permettez-moi de vous témoigner l'assurance des plus tendres sympathies des fils et des filles d'Irlande. Nous désirons être séparés de la honteuse indifférence du reste de l'Europe. Nous sommes Irlandais, et c'est comme Irlandais que nous déclarons notre amitié à la cause de France. L'Irlande est aujourd'hui ce qu'elle a été toujours envers la France, et si elle le pouvait, elle enverrait tous ses fils lutter et mourir pour la France. ”

Il n'y eut aucune réponse à ces paroles de vaillance, sinon ces mots sortis des poitrines des hommes et des femmes de France : Vive l'Irlande, vive l'Irlande, vive l'Irlande !

Le 15 octobre, le contingent irlandais fut dirigé par le ministre de la guerre, sur Evreux et de là sur Tours.

Mais nous ne le suivrons pas dans ses opérations, car nous préférons renvoyer nos lecteurs au livre précité. C'est une mine de détails inédits sur les relations franco-irlandaises.

La brochure se termine par une excellente biographie de Patrice Maurice, comte de MacMahon et duc de Magenta, Irlandais d'origine, devenu Président de la République française en 1873. Cette vie est due à la plume de M. Ford, rédacteur en chef de l'*Irish World*, de New-York.

L'abbé Leleu.

Vicaire à Cahoes (N.-Y.).